

UNIVERSITE  
DE  
LIEGE

FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES



FACULTE  
OUVERTE

CONFERENCES DEBATS DOSSIERS

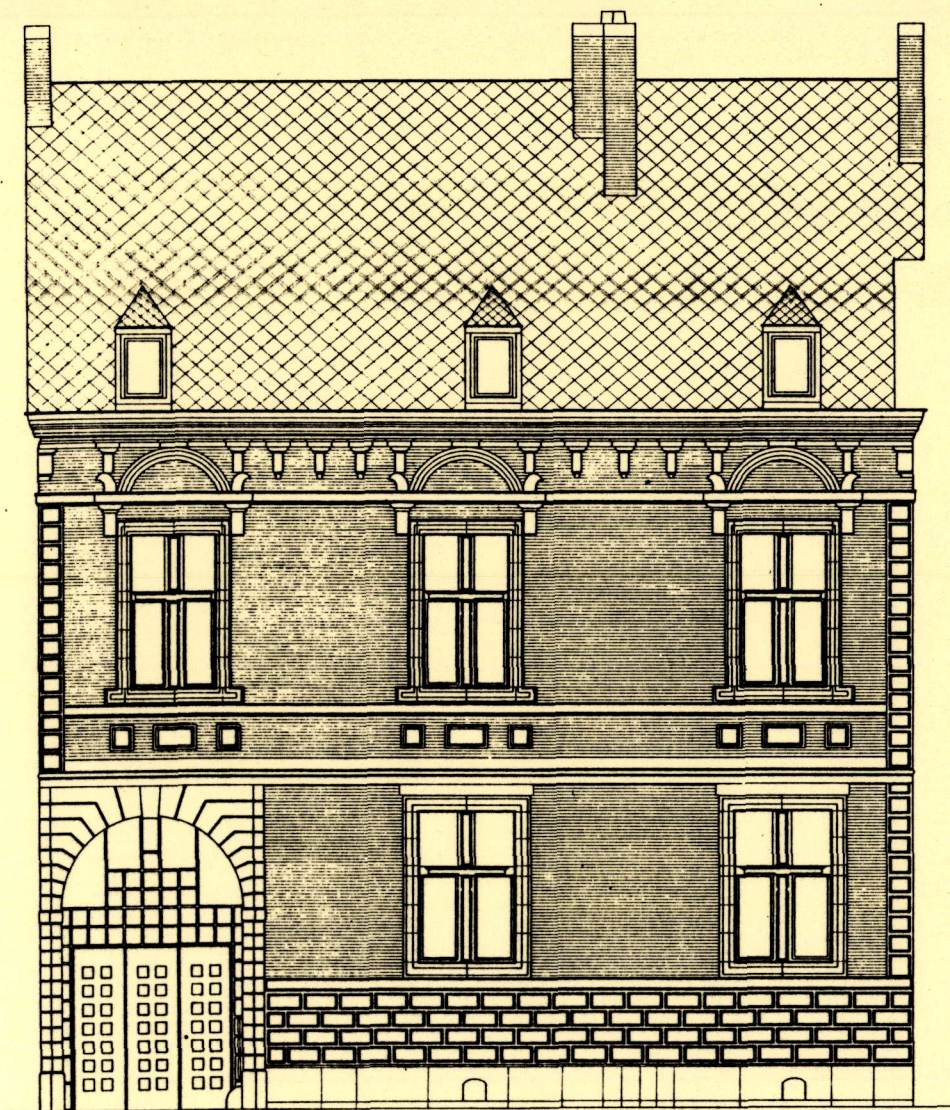
# L'HOMME ET L'ART

Pierre COLMAN

Professeur à l'Université de Liège

L'HOTEL TORRENTIUS A LIEGE (1565)  
ET SA RESTAURATION (1981)





Elévation de la façade à rue. Etat actuel.

(Document Atelier Charles Vandenhove)

Conférence du cycle "L'homme et l'art" donnée le 14 février 1984.  
Des informations concernant ces conférences et les brochures qui en reproduisent le texte peuvent être obtenues à la Section d'Histoire de l'art, d'Archéologie et de Musicologie, 32, place du XX Août (2e étage), 4000 Liège (tél. 041/42 00 80 - ext. 612/ 613).

L'HOTEL TORRENTIUS À LIEGE (1565)  
ET SA RESTAURATION (1981)

---

par Pierre Colman

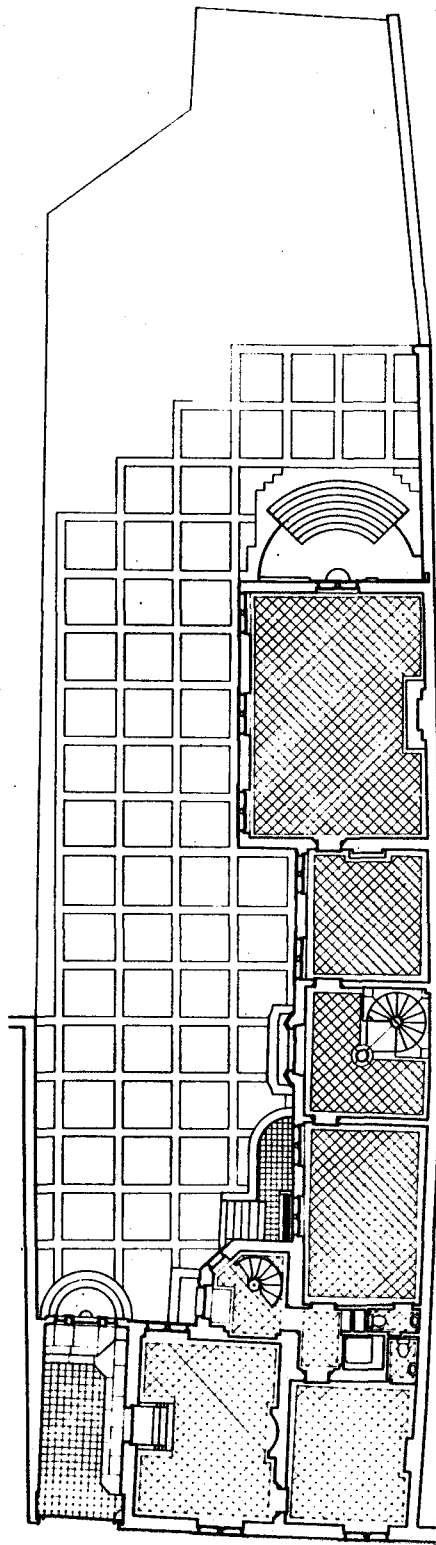
Un hôtel de maître d'un intérêt tout à fait exceptionnel se dresse au n° 15 de la rue Saint-Pierre, à deux pas de l'église Sainte-Croix, sur la crête du Publémont, la "colline sacrée", l'acropole de la Cité ardente.

En ces lieux, les hommes s'affairent diversement depuis bien longtemps. Les Mérovingiens y ont enterré leurs morts. Les Liégeois du Moyen Age y ont bâti la doyenne de leurs collègiales, Saint-Pierre. Ceux du XIXe siècle l'ont rasée; ils ont même amputé le promontoire, dans le but de créer en contrebas le palais provincial et le square Notger. Ceux du XXe ont aggravé l'amputation, supprimé le square et ouvert un énorme chantier pour construire une extension du palais et pour relier la place Saint-Lambert à l'autoroute. Les démolitions qui ont "coventri-sé" les alentours ont rendu l'hôtel visible de loin sous différents angles.

La visite en est captivante. Il est du XVIe siècle pour l'essentiel de son architecture et pour de précieux vestiges de peintures murales; il est du XVIIIe pour deux portails et quelques éléments de décoration; il est de notre temps pour le reste. De quoi fournir à tout oeil exercé une belle occasion de faire ses preuves.

Témoins muets, éloquents à souhait pour la sensibilité, mais beaucoup moins pour l'intelligence. Leurs messages ont l'obscurité d'un langage sibyllin. Le déchiffrement en est pourtant possible dans une large mesure, d'autant que l'on peut s'aider de quelques textes.

La demeure a été bâtie en 1565, sur les plans de Lambert



Plan du rez-de-chaussée. Etat actuel.  
(Document Atelier Charles Vandenhove)

Lombard, pour Liévin van der Beke, alias Laevinus Torrentius.

Ce personnage est issu d'une vieille famille gantoise. Il naît en 1525. Entré dans les ordres vers la fin d'un long séjour en Italie, il devient conseiller privé de Robert de Berghes, prince-évêque de Liège de 1557 à 1564, puis vicaire général de Gérard de Groesbeeck (1564-1580) et d'Ernest de Bavière (1581-1612). Acquis aux principes de la Contre-Réforme, il soutient l'action des jésuites et facilite leur installation dans la cité. Humaniste chrétien, il cultive les lettres latines : Horace et Suétone sont ses auteurs favoris; il publie des Poemata sacra qui lui valent l'admiration de ses pairs. Il laisse une énorme correspondance dont l'intérêt est si grand qu'elle a fait naguère l'objet d'une édition savante, due à la collaboration de la très regrettée Marie Delcourt et de Jean Hoyoux. Il constitue des recueils d'inscriptions et une collection de monnaies antiques d'une richesse exceptionnelle. Arrivé à Liège en 1557, il s'en va trente ans plus tard, promu second évêque d'Anvers. Une tâche quasi surhumaine l'attend dans la métropole ravagée par les troubles religieux. Il dépense sans ménagement ses forces et son argent. En 1593, il est proposé par Philippe II pour l'archevêché de Malines, mais il met des conditions et la proposition reste lettre morte. Il meurt le 25 avril 1595, "très fatigué et très déçu".

C'est depuis 1967 seulement que l'on identifie avec certitude la demeure de Torrentius avec le 15 de la rue Saint-Pierre. La preuve a été fournie par les recherches de René Jans dans les comptes de l'ancienne collégiale Saint-Pierre : celle-ci était propriétaire du sol, englobé dans son territoire claustral, et de ce fait une redevance lui était due. Divers chercheurs s'étaient précédemment égarés sur de fausses pistes. Paradoxalement, une de ces pistes menait dans la bonne direction. Elle partait de l'énigmatique "pierre Bourdon", jadis scellée dans le mur mitoyen de l'hôtel Torrentius du côté de l'hôtel Libert, aujourd'hui scellée dans un mur de la maison Curtius, siège principal du Musée archéologique liégeois. Le prélat fait allusion, dans son Horace posthume, à une des inscriptions qu'elle porte. Mais comme il pouvait la connaître sans l'avoir chez lui - c'est

l'évidence même -, l'argument était sans valeur...

La date de 1565 se déduit d'une lettre où Torrentius précise qu'il a vécu vingt-deux ans dans sa maison. Or, il l'a quittée en 1587.

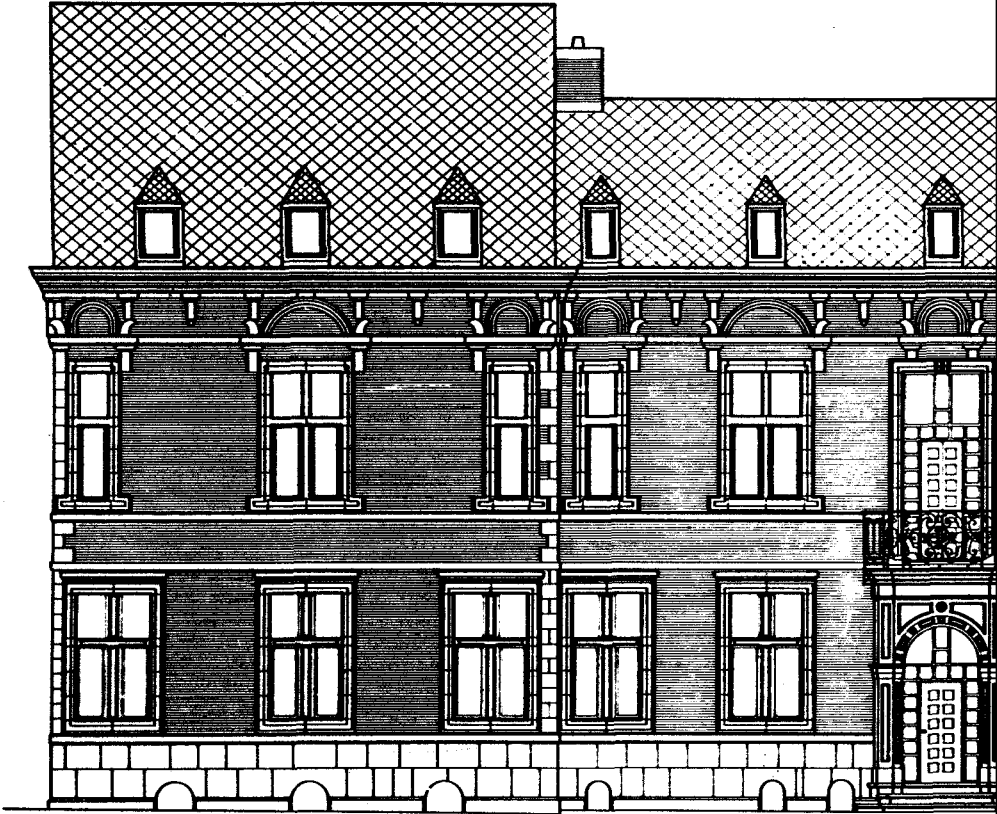
Quant à l'attribution à Lambert Lombard, elle ne trouve aucun support dans la correspondance, et cela n'est pas sans étonner. Elle est fondée sur les dires de deux amis du prélat, deux humanistes, Ortelius et Vivianus, qui lui rendent visite en 1575, au cours d'un long voyage dont ils publient la relation neuf ans plus tard.

Lambert Lombard, on le sait, est la figure de proue de l'art liégeois du XVI<sup>e</sup> siècle. Né en 1505 ou en 1506, il reçoit sa formation d'un obscur peintre liégeois, Jean Demeuse, puis du célèbre Jean Gossart de Maubeuge, introducteur de l'italianisme dans les anciens Pays-Bas, de l'Anversois Ursus (Jan ou Aert de Beer) et du Hollandais Jan van Scorel. En 1537, il part pour Rome, dans la suite du cardinal Reginald Pole, un Anglais à qui le prince-évêque Erard de La Marck a réservé un accueil amical; il a reçu du prince - dont il était en 1532 déjà le peintre en titre - mission d'acheter de quoi orner son palais, dont la reconstruction s'achevait : peintures, statues et vases antiques. Cette mission, certes exaltante pour lui, va tourner court, par suite du décès d'Erard (16 février 1538). Lombard doit revendre ses acquisitions sur place. Il rentre bientôt au pays, riche d'expérience, d'idées et de matériel documentaire, des dessins pour l'essentiel. Sans doute se remet-il à peindre, mais cet aspect de son activité demeure obscur et controversé. Il se lance dans l'architecture, suivant l'exemple des génies universels que la Renaissance italienne a vus proliférer, tel Michel-Ange, dont la gloire a dû l'éblouir pendant son séjour dans la Ville Eternelle. Il fait sensation en rompant radicalement avec la tradition gothique : il utilise l'ordre corinthien et l'ordre composite, superposés, dans une demeure élevée vers 1540-1548 (et démolie en 1828, hélas!). En 1558-1560, s'élève le portail de l'église Saint-Jacques, heureusement parvenu jusqu'à nous; il est d'un caractère étonnamment novateur pour l'époque, et l'on s'accorde à admettre que seul Lambert Lombard a pu le concevoir.

A partir de 1544 au plus tard, quantité de dessins de lui sont gravés; l'édition est assurée, pour l'essentiel, par une officine anversoise d'une activité exceptionnelle, celle de Jérôme Cock, "Aux quatre vents". L'influence de l'artiste liégeois débordé dès lors largement la ville où il vit. Elle s'épanouit grâce à l'académie qu'il a fondée à son retour d'Italie, à l'imitation de celles qui ont fleuri là-bas; les disciples y affluent nombreux, tel l'Anversois Frans Floris, dont la réputation va devenir plus grande encore que la sienne; on n'y discute pas seulement peinture et architecture, mais archéologie, numismatique, belles-lettres, voire philosophie. Cette activité d'enseignant répondait-elle à ses goûts profonds? ou le consolait-elle d'une relative carence d'activité créatrice? Vers la fin de sa carrière, on lui reprochait de ne pas avoir produit plus d'oeuvres vraiment dignes de son génie; il en rejetait la responsabilité sur les souverains liégeois; les uns après les autres, ils l'avaient associé à de beaux projets, qui tous restèrent sans suite...

L'hôtel Torrentius montre comme le portail de Saint-Jacques des traits typiques de la Renaissance tardive, du maniérisme. Mais la ressemblance est d'ordre fort général. Les colonnes et les frontons abondamment utilisés dans le portail sont remarquablement absents dans l'hôtel. Le prélat, d'origine bourgeoise, s'est refusé ces ornements "sentans leur Royauté ou Seigneurie", pour reprendre les termes d'une édition de l'Architecture de Vitruve publiée à Paris en 1572. Il a voulu ou accepté, en lieu et place, des ornements tout à fait hors de l'ordinaire : les amortissements en crochets plats qui cantonnent les arcs dont les fenêtres du premier étage sont surmontées. Ils sont si présents au regard qu'ils doivent avoir un sens symbolique; ne "sentiraient-ils" pas leur prêtrise? Ils se retrouvent dans une gravure d'après Lambert Lombard, aux angles du tombeau où le Christ va être inhumé. Ils pourraient bien rappeler - c'est une suggestion du professeur Léon Lacroix - les cornes placées aux angles de l'autel chez les Hébreux.

Torrentius n'a d'ailleurs nullement donné tête baissée dans l'italianisme. Le plan en L, avec un escalier à vis dans l'angle,



Elévation de la façade sur la cour et cou





passant par le porche. Etat actuel.  
(Document Atelier Charles Vandenhove)

est tout à fait traditionnel; c'était sans doute celui de la maison canoniale antérieure, dont on aura pu ainsi réemployer les fondations, au moins en partie. La toiture à forte pente s'inscrit de même dans la tradition locale.

La combinaison de la pierre bleue, du tuffeau et de la brique est, elle aussi, conforme aux habitudes des Liégeois et fort éloignée de celles des Italiens. Mais l'aspect des façades était peut-être à l'origine très différent de ce qu'il est aujourd'hui. Un enduit a pu recouvrir les briques et les pierres non moulurées des chaînes d'angle en besace. Il a pu se rehausser de peintures, selon une mode qui a eu son heure dans nos régions comme en Italie, et qui survit aujourd'hui encore du côté du Tyrol.

En tout cas, la peinture jouait un grand rôle à l'intérieur. La restauration en a fait réapparaître des témoins mutilés, mais significatifs. Ils ressemblent beaucoup aux "grotesques" italiens, eux-mêmes inspirés des vestiges de la Rome antique. Dans la plus belle salle, celle sans doute où Torrentius recevait ses hôtes de marque, on peut lire la devise "Cum finierit ho[mo], tunc incipiet", riche de possibilités d'interprétation.

Après son départ pour Anvers, Torrentius se résoud à vendre la maison. Elle est acquise par Jean Chapeauville, chanoine de la cathédrale et pionnier de l'histoire liégeoise, qui se montre le plus exécration des débiteurs. Elle ne tarde pas à être partagée en plusieurs "quartiers" sans perdre pour autant beaucoup de sa dignité. Devenue la résidence de Guillaume van Buel, bourgmestre de Liège en 1749, et de son épouse Isabelle de Grady, elle est mise au goût du jour. Ces travaux, conduits selon les normes du temps, en vue d'adapter la demeure à un style de vie nouveau et sans le moindre scrupule archéologique, apportent maintes modifications, dont beaucoup sont parfaitement repérables à l'heure actuelle. Le portail qui donne dans la rue est transformé. Un autre, surmonté d'une porte-fenêtre ornée d'un balcon armorié, est créé au milieu de l'aile perpendiculaire à la rue. Dans le hall qu'il commande est installé un escalier à volées droites. Les fenêtres du rez-de-chaussée voient leur appui abaissé; les remplages qui en divisent l'ouverture sont enlevés; leur largeur est uniformisée.

La demeure connaît ensuite une progressive déchéance, d'abord lente, puis ravageuse. Tantôt s'accrochent à elle des espérances, qui seront longtemps déçues; tantôt pèsent sur elle des menaces, qui seront en définitive écartées.

Elle est classée en 1969, conséquence à la fois de ces menaces et des découvertes d'archives de René Jans. Elle n'est pas pour autant sauvée. Elle ne l'est qu'en 1978, quand Charles Vandenhove prend son sort en mains.

Lorsqu'il se lance audacieusement dans cette aventure, il est déjà reconnu comme l'un des meilleurs parmi les architectes belges en activité, et sa réputation passe nos frontières. Mais c'est son coup d'essai dans le domaine de la restauration. Il entend bien en faire un coup de maître. Il est décidé à rompre radicalement avec une certaine tradition locale embourbée dans les ornières tracées par Viollet le Duc et ses émules. Il exècre le vieux-neuf. Refaire, voire faire "à l'ancienne", très peu pour lui! Son credo s'inspire de celui de l'Italien Scarpa, que ses interventions sans compromis ont fait connaître dans le monde entier. Son slogan : "architecture pour architecture".

Position de principe très ferme, mais non pas inflexible. Les éléments en saillie de la façade à rue, qui avaient été systématiquement arasés, seront recréés. Les fenêtres dont l'appui avait été abaissé au XVIIIe siècle reprendront leur hauteur initiale. Les lucarnes qui seront ajoutées dans la toiture parce que le grenier va se transformer en un confortable logement reproduiront les lucarnes anciennes.

Mais à cela près, les éléments introduits par Charles Vandenhove se présenteront franchement comme tels. Ainsi de la cour anglaise qui est créée pour donner du jour et de l'air à la "crypte" (comme l'architecte aime à nommer la plus belle des caves). Et des vitrages astucieusement combinés avec les grandes ardoises en losange dans le but d'éclairer les combles. Et des croisées de bronze coulé qui sont placées dans les fenêtres du rez-de-chaussée, dont certaines - celles du XVIe siècle - avaient eu à l'origine des croisées de pierre, et dont les autres - celles du XVIIIe - n'avaient jamais eu de croisée. Ainsi encore des portes et des cloisons vitrées du porche et du portail. Et de

l'escalier en vis qui ressuscite avec brio dans une version actuelle celui du XVIIe siècle. Et de l'escalier créé pour relier le rez-de-chaussée et le sous-sol. Et des chambranles. Et des cheminées, dont les deux plus importantes ont une seconde mission, celle de renforcer un mur mitoyen peu solide. Ainsi enfin du décor peint demandé à trois "compères et compagnons" de longue date : les Français Olivier Debré et Daniel Buren, et le Liégeois Léon Wuidar; décor qui laisse plus d'un visiteur pantois!

Cette franchise n'implique nul manque de respect pour l'héritage du passé. L'édifice du XVIIe siècle n'a été amputé en aucune façon. Exemple extrême, les témoins qui maintiennent le souvenir de la grande fenêtre à six jours contiguë au porche côté cour ont été scrupuleusement conservés, bien qu'ils soient maintenant sans fonction pratique et sans beauté. Les peintures murales ont été dégagées (les plus intéressantes d'entre elles étaient masquées par un mur naguère construit devant elles; d'autres avaient disparu sous plusieurs couches de papier peint); elles ont été confiées aux soins diligents du restaurateur Jacques Folville, sous la supervision de l'Institut royal du Patrimoine artistique. Les transformations du XVIIIe siècle elles-mêmes n'ont été agressées qu'avec des motifs sérieux. La cage d'escalier a été sacrifiée : elle avait perturbé les dispositions du XVIIe et ne s'intégrait pas dans celles du XXe; mais sa calotte ornée de termes en stuc de maladroite facture est restée en place; et quant à l'escalier de menuiserie sculptée, il a été cédé au Service d'architecture de la Ville. Les éléments réemployables, portes intérieures, planches de planchers, carreaux et tomettes, ont été attentivement réemployés.

Des renforts de béton armé, calculés par l'ingénieur-artiste René Greisch, ont rendu la solidité à la vieille bâtisse, si bien qu'elle n'a pas trop gravement souffert du récent séisme. Ils restent invisibles.

Pour que chacun puisse aisément obtenir toutes informations utiles sur le travail accompli, une publication a vu le jour sous les auspices de l'Administration du Patrimoine culturel, qui a soutenu l'architecte contre vents et marées. On y trouvera entre autres, en abondance, l'illustration qui se réduit ici à presque

rien, par la force des choses.

Comme on pouvait le prévoir, des réactions en sens divers ont été enregistrées: Ont applaudi tous ceux qui voyaient bien à quel point l'avenir de la vénérable demeure était sombre. Et ceux qui défendent en toute circonstance les droits des créateurs, les créateurs eux-mêmes au premier rang, bien entendu, quel que soit leur champ d'activité. Et tous les admirateurs de Charles Vandenhove, avec en tête Geert Bekaert, commentateur très averti de son travail. Diverses revues ont publié des articles élogieux. La B.R.T. (vous avez bien lu) a consacré à l'architecte liégeois un film de grande qualité "Het enigma van de sphinx", articulant l'ensemble de son oeuvre autour de l'hôtel Torrentius.

Mais nombre d'amateurs d'architecture ancienne se sont insurgés, ceux surtout que l'architecture contemporaine laisse froids. A leur avis, sur un chantier comme celui-ci, le créateur perd tous ses droits. Seules sont admissibles les interventions requises pour empêcher la ruine du bâtiment et l'équiper des commodités devenues indispensables aux hommes de notre temps, ascenseur, chauffage central, installations sanitaires; et cette adaptation ne peut pas s'exprimer visuellement, elle doit se faire oublier. La plupart de ceux-là sont insensibles à un argument qui a du poids aux yeux des "laxistes" - ainsi qu'ils les nomment - : l'architecte sera chez lui dans ces murs; il y installera et ses pénates et son atelier. Un argument que lui-même repousse du pied avec une sorte de véhémence. Ce qui traduit sa volonté d'avoir partout les coudées franches.

Au pôle opposé, d'aucuns ont regretté que ses interventions soient comme nourries de vagues réminiscences, de l'antiquité grecque et romaine à l'art-déco. Les auraient-ils jugées plus "actuelles" si elles étaient restées dans l'obédience du fonctionnalisme? Ils n'ignorent assurément pas que l'avant-garde l'a laissé derrière elle depuis belle lurette.

La Commission royale des Monuments et des Sites, où nulle tendance ne prévaut en permanence - et c'est très bien ainsi - est entrée à plus d'une reprise en ébullition devant les projets de Vandenhove. Projets sans rien de choquant pour personne

au départ, mais revus et corrigés avec une audace progressivement affirmée à mesure qu'ils mûrissaient dans sa pensée, travaillée par le doute, encline à la remise en question.

Voilà certes la matière d'un passionnant débat. Mais pour que le dialogue soit constructif, l'état d'esprit des participants doit être adéquat. Il ne peut ressembler en rien à celui du politicien qui croirait perdre la face s'il reconnaissait publiquement, dans un élan de bonne foi, que son adversaire n'a peut-être pas entièrement tort sur tous les points...

### Bibliographie

- Geert BEKAERT, Charles Vandenhove. Hôtel Torrentius, Liège, Belgium, dans GA Document (Tokyo), n° 8, octobre 1983, p. 96-105.
- Geert BEKAERT, De dood bezworen, dans Wonen/TABK (Amsterdam), 10/82, p. 8-29.
- Geert BEKAERT, La Ventura e la Norma. La morte scongiurata. Il restauro dell'Hotel Torrentius, dans Gran Bazaar/Harper's Italia (Milan), n° 17, novembre 1981, p. 168-175.
- Marion CHARRAS, Hôtel Torrentius, dans Décoration internationale (Paris), n° 58, février 1983, p. 88-97.
- Pierre COLMAN, Geert BEKAERT, Daniel BUREN, Olivier DEBRE, Léon WUIDAR et Jacques FOLVILLE, Architecture pour architecture. Hôtel Torrentius. Lambert Lombard 1565. Charles Vandenhove 1981, [Bruxelles], Ministère de la Communauté française, [1982].
- Marie DELCOURT et Jean HOYOUN, Laevinus Torrentius. Correspondance. Edition critique, notes et index, 3 vol., Paris, 1950, 1953 et 1954 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fasc. CXIX, CXXVII et CXXXI).
- Marie DELCOURT et Jean HOYOUN, Torrentius, créancier de Chapeauville, dans Miscellanea J. Gessler, Anvers, 1948, t. 1, p. 376-385.
- [Robert L. DELEVOY, Geert BEKAERT et Marc ALBERT-LEVIN], Charles Vandenhove. L'architecture et l'architecte, [Liège], P. Mardaga, [1976] (Coll. Architecture + témoins).
- René JANS, Une oeuvre architecturale authentique de Lambert Lombard identifiée à Liège : l'hôtel Torrentius, dans Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège, t. 7, n° 159, 1967, p. 213-219; voir aussi n° 162, p. 313-314.
- Abraham ORTELIUS et Jean VIVIANUS, Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes, Anvers, 1584, p. 20; et Abraham ORTELIUS, Itinerarium Gallo-Brabanticum, Leyde, 1630, p. 241-242.





SI VOUS CHERCHEZ

*un philosophe ancien ou moderne*

*la "nouvelle histoire"*

*Freud... Lacan... Barthes ou Piaget*

*Montaigne ou Modiano*

*tout le poche*

*etc...*

VOUS TROUVEREZ

dans notre structure tubulaire

LIBRAIRIE **PAX**

Société anonyme

Place Cockerill, 4 - 4000 LIEGE

(tél. : 041/23.21.46)

copy service

rank xerox

THESES MEMOIRES COURS ETC.  
39, RUE DE L'UNIVERSITE  
4000 LIEGE  
TEL : 041/236894  
de 9 H à 12 H 30 - 13 H à 17 H



photocopies in colour & black / white  
ordinary & special papers ■ copiers  
typewriters ■ microcomputers ■  
retroprojectors ■ office supplies

Brochures disponibles :

- F1 OTTE Marcel,  
Les origines de l'homme : l'apport de l'archéologie.
- F2 LAFFINEUR Robert,  
Architecture grecque et restauration.
- F3 COLMAN Pierre,  
L'hôtel Torrentius à Liège (1565) et sa restauration (1981).
- F4 BRAGARD Anne-Marie,  
La vie musicale sous les papes Médicis (1513-1534).  
(à paraître : avril 1984)

Conditions : 60 FB par brochure.

Ajouter 20 FB pour frais d'expédition.

Compte n° 091-0102500-97 de

"Patrimoine ULg - Faculté ouverte"